

Quand Anna joue les accords toltèques

Voici une nouvelle carte postale, depuis ce chemin qui se crée en marchant¹. Cette carte est inspirée par la voie toltèque, les « accords² ». Elle s'inspire aussi des paroles impeccables d'Anna.

Anna a existé³, c'est un personnage extraordinaire, raconté dans « Anna et Mister God » par Fynn (aux Editions Seuil). Disons simplement qu'Anna était une petite fille qui parlait à « Mister God ». Sa parole était impeccable, sûr ! Anna est un sacré mentor !

Une infinité de mondes

La voie toltèque enseigne que nous vivons dans un monde virtuel, rempli d'images qui sont autant de *reflets* de la réalité. C'est aussi ce que disait Anna à l'âge de 7 ans. Dans son langage d'enfant, elle parlait de cercles, de points dans ces cercles. Un cercle représentait Anna et un point dans le cercle représentait Fynn ou le vrai-faux policier « complice » dans ces années de guerre en banlieue londonnière.

Voici un oiseau⁴.

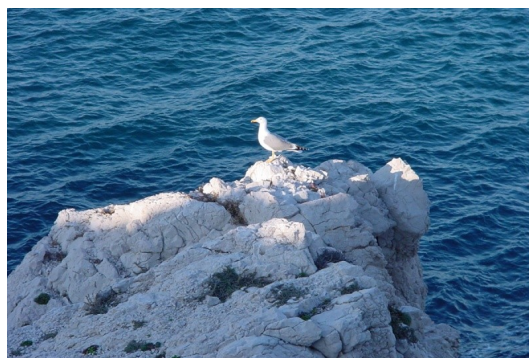


Illustration 1: la réalité

1 Référence au poème d'Antonio Machado : « Caminante no hay camino, se hace camino al andar » (Marcheur, il n'y a pas de chemin, le chemin se crée en marchant).

2 « Les quatre accords toltèques » Don Miguel Ruiz, Editions Jouvence.

3 ... Qui sait ? Anna a pour le moins existé dans l'imagination de son auteur.

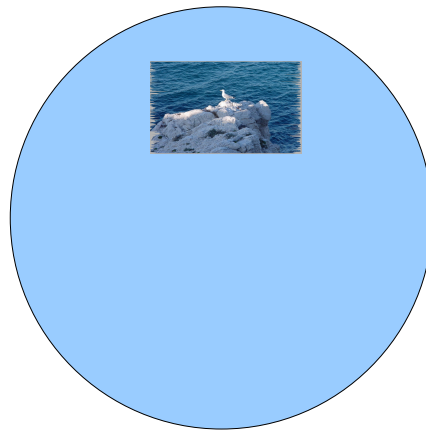
4 Photos : <http://www.folp.free.fr>

En fait, nous construisons une *image* de cet oiseau, lorsque nous le regardons. Cette image est élaborée à partir du travail incroyable de « vision » depuis l'oeil et sa rétine. De plus, cette image est filtrée, modifiée par *les mémoires*.

Et image après image, nous créons ainsi notre monde virtuel, notre *rêve*. Nous disons alors en tant que Toltèques que « nous rêvons en permanence ».

Ce *rêve* – qui est notre monde – pourrait être symbolisé par un cercle qui contient toutes les images qui se sont formées et se forment, instant après instant. Ainsi, lorsque nous recevons la lumière de cet oiseau, nous « voyons » en fait son *image* en nous.

La lumière de l'oiseau est simplement la lumière qui voyage depuis l'oiseau vers nos yeux pour créer l'image en nous.



Dessin 1: notre rêve

Le dessin 1 est la représentation du monde virtuel (le cercle bleu) créé à partir de la réalité de l'illustration 1. De ce fait, nous « connaissons » l'oiseau par son image, à l'intérieur de ce cercle. En fait, nous *rêvons* d'oiseau.

Un mot est la quintessence d'une image

Nous sommes en capacité d'associer un mot à une image : de *nommer* le contenu des images. Ces mots forment alors notre vocabulaire et notre savoir. Ainsi, notre rêve est peuplé de mots⁵.

⁵ Et ces mots finissent par parler directement entre eux, sans vraiment de lien à la réalité, c'est le brouillard de fumée !

Le deuxième accord toltèque

Retrouvez les accords toltèques grâce à ce [parchemin](#)⁶.

Le deuxième accord déclare : « Ce que les autres disent et font n'est qu'une projection de leur réalité ».

En effet, le dessin 1 montre que si je souhaite « parler » à cet oiseau, je vais en fait parler à partir de *l'image* de cet oiseau en moi. Chacun est dans son propre monde. Ainsi, quoi que je fasse, quoi que je dise, je projette, j'exprime l'image de cet oiseau, pas l'oiseau lui-même.

Si je dis « cet oiseau est beau », j'exprime ce que je crois à propos de l'image (voir dessin 1).

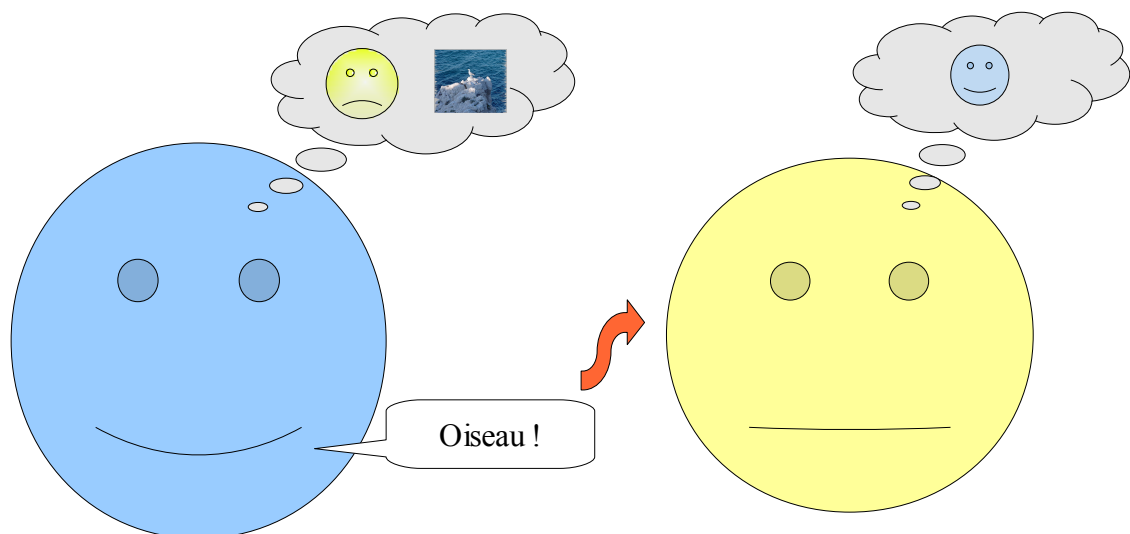
Or, cette image s'est construite en fonction de mes croyances, de ce que je crois être important. Par exemple, l'image ne retient qu'une partie de la lumière de l'oiseau : la couleur des plumes et pas les détails de la posture...

Quoi que je fasse, quoi que je dise, je projette, j'exprime l'image, dans mon rêve, de cet oiseau, pas l'oiseau lui-même.

Cet oiseau n'a pas à réagir de façon personnelle. Cela ne signifie pas qu'il n'a pas à réagir. Simplement sa réaction, pour préserver son intégrité par exemple, n'a pas à être *personnelle*.

La Parole : à la rencontre des rêves

Imaginons maintenant deux personnes : distinguons les en bleu et jaune.



⁶ Voir aussi la version originale (anglais) de Don Miguel Ruiz : <http://www.miguelruiz.com/fouragreements.html>

Dialogue

Dans le monde du personnage bleu, le personnage jaune est une image, plus ou moins « fidèle » à la réalité.

Dans le monde - le rêve - du personnage jaune, le personnage bleu est aussi une image.

Le personnage bleu dit « tu es triste ». Car le personnage bleu est gai et, ne détectant pas de sourire sur le visage du personnage jaune, il en déduit que celui-ci est triste. L'image est celle d'un personnage jaune triste, dans le Rêve du personnage bleu.

Le personnage jaune n'est pas triste. La vérité est qu'il ne peut pas prendre *personnellement* ce que dit le personnage bleu (« tu es triste ») car d'une certaine manière, cela ne s'adressait pas à lui en tant qu'être conscient, en tant que Rêveur, cela s'adressait à l'image de lui dans le personnage bleu.

Nous retrouvons alors le deuxième accord toltèque : « je ne réagis à rien de manière personnelle ».

L'oiseau du personnage bleu

Dans le rêve du personnage bleu, existe *l'image* de l'oiseau. Cette image, ce *reflet*, n'existe pas dans le rêve du personnage jaune.

La Parole permet d'échanger les rêves. Le personnage bleu exprime son rêve d'oiseau au personnage jaune, grâce aux mots de son vocabulaire, grâce à la Parole. Ces paroles vont peut-être « activer » d'anciennes images – et d'anciens mots - d'oiseau dans le personnage bleu. Ils ne parlent pas du même oiseau. En effet, l'écoute (la flèche rouge) du personnage jaune détermine l'image « oiseau » qu'il crée dans son rêve, en entendant parler le personnage jaune.

Quand vous regardez une personne dans les yeux, vous regardez la porte d'entrée d'un univers.

Le premier accord : la parole impeccable

La parole impeccable s'inscrit dans cette infinité d'univers, de rêves, autant de rêves que de rêveurs !

Chacun vit dans son propre rêve, donc je vis moi aussi dans mon propre rêve, ce monde qui est le mien est en fait virtuel, c'est un ensemble d'images, de reflets. La parole devient impeccable : elle consiste à échanger les rêves, en toute intégrité.

Le troisième accord : ne faites pas de supposition

En fait, c'est la Tour de Babel⁷. Ce texte est écrit en français⁸. Il serait plus véridique de dire qu'il est écrit en « français^{ThierryGabriel} ». Si Anna lisait ce texte, elle le lirait en « français^{Anna} ».

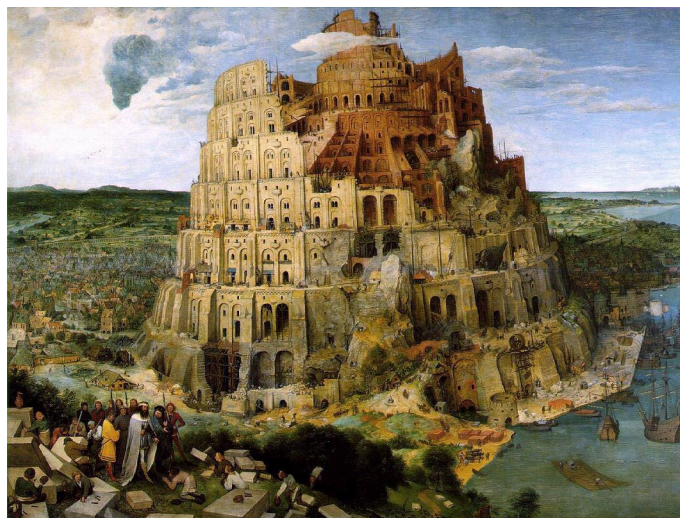
Autrement dit, vous lisez ce texte en « français^{VotrePrénom} ».

La supposition erronée est que nous partageons la même langue, en termes de mots et de leurs définitions.

Non ! Si plusieurs mots sont partagés, tous ne le sont pas.

Si des définitions sont partagées, toutes ne le sont pas.

Quand vous écoutez une personne parler, vous écoutez des paroles prononcés dans une langue « étrangère ». Votre *Parole impeccable* tient compte de ce décalage et, par des questions, par recherche de feedback, par une écoute impeccable, les Rêves finissent par s'échanger véritablement.



*Illustration 2: La Tour de Babel
(Brueghel)*

« Ne faites pas de supposition » à propos des Rêves de votre interlocuteur et en particulier de son vocabulaire, ie des définitions de ses mots, de ses images.

« Ne faites pas de supposition » à propos des images qui construisent votre monde. Par conséquent, mettez en doute ce que vous croyez, à propos de

⁷ Voir par exemple : http://fr.wikipedia.org/wiki/Tour_de_Babel

⁸ ... Du moins, est-ce l'intention :-) !

vous-même et de votre monde.

Le quatrième accord toltèque

Ce quatrième accord déclare : « Je fais toujours de mon mieux et ce mieux change d'instant en instant. » En effet, nous sommes à ce point sous l'emprise de ce savoir qui a pris le contrôle de notre conscience que nous croyons « dur comme fer » à nos identités d'hommes, de femmes, de salariés, de patrons, etc. Et commence alors le cycle sans issue des croyances qui s'activent et jugent, nous maintenant ainsi dans ces rôles de juge et victime.

Alors, chaque instant vécu sans jugement, dans la perception simple, est une victoire du Moi Authentique. Cet instant présent est ensuite partagé par la Parole impeccable et préserve nos intégrités.

Nous sommes ainsi faits, nous sommes « doués de parole ».

Alors, donnons foi à cette conviction :

« Ma parole est impeccable, quoi qu'il arrive je ne réagis pas de façon personnelle, je ne fais pas de supposition et je fais toujours de mon mieux ; ainsi, je crée mon Paradis sur Terre, ici et maintenant ».

Toulouse, le 24 novembre 2007.

Thierry-Gabriel Cros

Copyleft : ce document est sous licence GNU copyleft. Il est possible de copier et diffuser ce document sans l'altérer et en mentionnant son origine exacte : *Thierry-Gabriel Cros* à <http://passeport-tolteque.com>.